



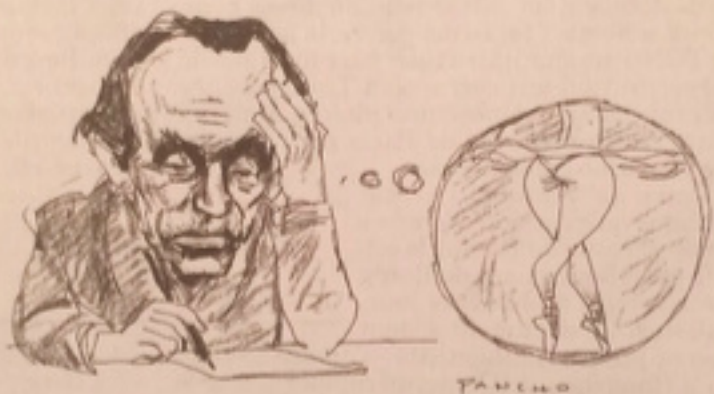
Lettres ou pas Lettres

Voyage au bout de la nuisette

Dans «*Céline et les femmes*» (L'Éditeur), Pierre de Bonneville fait de Céline le chantre du mystère féminin. Bon courage !

«**A**VEC un homme comme Céline, les femmes n'ont pas le beau rôle. » Tel l'avocat d'un client impossible, l'auteur veut démontrer que «*Céline n'était pas misogyne* ». Un beau défi, car le dossier est lourd et les pièces accablantes. Pour Louis Destouches, l'alternative était simple : «*Elles sont rares les femmes qui ne sont pas essentiellement vaches ou bonniches*. » Cap sur les bas-fonds : «*Il n'y a de lumière que dans les endroits défendus* », expliquait-il. Dans le quartier chaud de Soho, à Londres, en 1915, il rencontre une «*entraîneuse de bar* » et l'épouse. «*Un mariage de petit maque-reau* », constate l'auteur. Durée du ménage : trois jours... Puis direction le Cameroun, retour en France vers les galipettes tarifées : «*Je connais tous les bobis (bobinards, c'est-à-dire bordels) de Paris, cette humanité du derrière me chaut.* »

Il connaissait les mairies aussi : après Londres, après un deuxième mariage bour-



geois avec une fille de médecin, il convolera avec Lucette Almanzor – aujourd'hui âgée de 103 ans. Vingt-cinq ans de vie commune, une union que Bonneville qualifie de «*mariage d'assistance mutuelle* » expédié sans cérémonie («*même pas un verre au bistrot en face de la mairie* », se plaindra son copain le peintre Gen Paul). Son véritable amour s'appelle Elizabeth Craig, une jeune Américaine qu'il «*prêtait* » à ses copains parisiens.

Une danseuse. Nous y voilà. Que cherchait Céline au juste

chez celles qui n'étaient ni «*vaches* » ni «*bonniches* » ? Réponse : de belles cuisses. La femme célienne a-t-elle une âme ? En tout cas elle a deux cuisses musclées, fines, énergiques, forcément légères. Chez Céline, les déesses sont en tutu et leurs temples s'appellent «*cours de danse* », où le médecin Destouches allait mirer les belles gambettes, comme autant d'incarnations de la «*grande beauté* ». Ce qui dénoterait «*une aspiration vers le pur* », «*un appel à la transcendance* ». Après le bor-

del, la mystique. A la truelle, l'auteur balance une grosse couche de psychanalyse qui fait de la cuisse l'«*allusion métaphorique au phallus* ». Être trépané post mortem par Freud et ses disciples : on imagine la fureur de Céline... L'avocat nous a-t-il convaincus ? Non, mais on s'en fiche. Sa plaidoirie est plaisante, honnête, documentée, farcie d'ébouriffantes citations où l'on voit Céline vociférant comme jamais, notamment contre les autres écrivains : «*Y z'ont que leur cul à penser. Tu comprends ils ont pas de métier, ils sont pas médecins. Ça va dans des salons, à des cocktails, ça déconne ça déconne.* » Au lieu de mater les entrechats !

Frédéric Pagès

● 222 p., 15 €.

Dans «*Un long tourment, Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)* », l'historienne Odile Roynette réfute de façon convaincante la «*légende* » d'un Céline «*grand blessé de guerre* » à l'héroïsme surévalué (Les Belles Lettres, 25 €).